L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 SEPTEMBRE 1872. | 46me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 20 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par R. M. Montgomery, au No 7, rue Front, Comptoirs, étagères, etc.

Par G. Leaumont, au No 69 de la rue de Chartres — Linge, articles de toilette et chapeaux.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 33 de la rue de Chartres — Lingerie, "notions", articles de fantaisie, coutellerie, rubans.

Comptoirs, Etagères, etc. — Aujourd'hui, à 10 heures du matin, No 7, rue Front, comptoirs, étagères, etc. Aussi, une belle balance de Fairbank, à vendre par M. R. M. Montgomery.

ANNONCES POLITIQUES.

Toute annonce émanant d'un club ou d'une association politique quelconque devra être payée comptant si on en désire l'insertion dans l'Abeille. Celles pour lesquelles cette condition n'aura pas été remplie ne paraîtront point dans nos colonnes.

Une Comédie.

Nous l'avons en dormant, messieurs, échappé belle.

Imagine-t-on l'effet du coup de théâtre préparé par la douane, s'il eût réussi ! Le bon peuple de la Louisiane se réveillant hier matin pour assister à un changement de décor complet dans la situation politique. Pinchback gouverneur signant des deux mains des proclamations, des révocations et des nominations, une législature réunie subrepticement votant à la minute des bills préparés à l'avance, et toutes les avenues électorales envahies par une marée noire montante. Franchement, la perspective eût été si sombre qu'il est difficile de dire ce qui serait résulté d'une pareille surprise, et nous devons nous féliciter sincèrement d'avoir échappé à des complications qui auraient pu devenir fort graves.

Le gouverneur Warmoth avait commis une sérieuse imprudence en quittant son poste dans un pareil moment, au risque de livrer la place aux partisans de Grant. Il a racheté cette faute en déjouant habilement les plans de ses adversaires et en gagnant de vitesse son lieutenant. Le danger est passé et nous pouvons respirer; mais il faut avouer que c'est une situation bien précaire que celle qui dépend de pareils incidents.

L'histoire de cette course où il a fallu tant de ruse et d'argent autant que de vitesse, est amusante, assurément; et on ne peut s'empêcher de rire de la déconvenue de ce pauvre Pinchback, pris au piège et manquant le train et la place de gouverneur, et du désappointement de ceux qui avaient préparé, de longue main, cette petite révolution; mais l'affaire n'a pas qu'un côté comique, elle a un côté sérieux qui provoque d'assez tristes réflexions.

On voit à quoi tient la destinée d'une population sous le régime gouvernemental que lui a imposé la reconstruction. Nous n'avons eu d'autre alternative pour nous sauver que de faire alliance avec une fraction de nos anciens adversaires et le moindre accident pourrait nous replacer pieds et poings liés, à la merci de la faction radicale.

Chacun doit comprendre la nécessité de mettre à profit l'élection de novembre pour sortir d'une situation aussi précaire. Il ne faut pas négliger un seul effort pour nous affranchir à jamais du joug radical et pour éviter jusqu'à la possibilité de retomber sous une domination destructrice. Il faut que gouvernement et législature soient remis dans les mains de citoyens qui ne se fassent plus du pouvoir un instrument de basses intrigues ou d'odieuses spéculations. Pour cela, il est nécessaire que chaque citoyen fasse son devoir.

Un journaliste blessé. — Après le meeting grandiose de Minden, il y a quelques jours, M. Jasper Blackburn, rédacteur du *Homer Iliad*, journal radical, a eu une difficulté avec un nommé F. L. Boone, et il a été assez sérieusement blessé. Les détails de l'affaire ne sont pas encore connus.

Nos anciens artistes a New-York. — Parmi les artistes engagés à l'Académie de Musique à New-York, nous voyons les noms de deux artistes estimés de notre dernière troupe lyrique: Mlle Levielli, qui a rempli avec distinction l'emploi des Falcon et qui a une voix de soprano et non de contralto, comme le dit notre confrère du *Courrier des Etats-Unis*, et M. Coulon, première basse.

Trois autres artistes de la Nouvelle-Orléans ont pris part à la représentation dramatique française donnée par Fechter: Madame Anna Cavé, Mme Jeanne Blondelet et M. Albert Julien.

—Les estomacs fatigués et délabrés ont besoin à la fois d'un stimulant et d'un tonique pour recouvrer l'énergie nécessaire à l'exercice des fonctions digestives de cet important organe. Ce sont ces deux qualités que l'on fait valoir en faveur des HOME STOMACH BITTERS, pour la vente desquels M. B. E. Castendyk, 32 rue Tchoupitoulas, est le seul agent au Sud. Voir l'annonce.

Loterie. — Le tirage à billet simple de la Loterie de l'Etat de la Louisiane aura lieu demain, samedi, 21 septembre 1872, à 11 heures du matin, dans la salle au-dessus des bureaux de la Compagnie. Le prix capital est de $50,000, avec 20,000 numéros seulement, au prix de $20 le billet. Le public est invité à assister au tirage. Nous trouvons donc tout à la fois grande chance et grande garantie dans cette combinaison, et ce double avantage, assuré au public, est ce qui a fait le succès de la Loterie de la Louisiane. Dominés par l'habitude, beaucoup d'amateurs du jeu de loterie ont résisté longtemps à prendre d'autres billets que ceux de la Loterie de la Havane: mais à présent, ils n'ont plus de préférence: ils achètent aussi volontiers une chance à l'une qu'à l'autre institution, et la justice nous oblige à dire qu'ils sont également favorisés de la fortune des deux côtés. Quant au paiement des billets gagnants, la Loterie de l'Etat de la Louisiane donne une satisfaction prompte et complète.

La machine "Domestic" est la reine des machines à coudre, à points de chaînette. Elle se vend au No. 103, de la rue du Canal.

—On lit dans l'*Alta California*, journal de San Francisco:

"Plusieurs gentlemen français, de Lyon, viennent d'arriver ici dans l'intention d'y établir une manufacture de soieries. Ce sont tous des fabricants expérimentés, et ils ont quitté leur terre natale avec la conviction que la Californie, à une époque peu éloignée, occupera une position importante comme pays séricicole et manufacturier. Il y a quelques jours, en compagnie de plusieurs autres Français, ils ont visité la "California Silk Manufacturing Company," du South San Francisco, et ont exprimé la plus grande surprise en voyant l'importance et la bonne apparence de la fabrique."

—On vient de livrer à la publicité le testament de M. James Gordon Bennett. Nous voyons par ce document que la propriété du *New York Herald* est léguée à M. Bennett fils, ainsi que l'établissement connu sous le nom de "Metropolitan Printing Office." Quant aux autres propriétés de M. Bennett, leur revenu sera partagé entre Mme veuve Bennett et sa fille, Miss Janet. M. Bennett fils est nommé seul administrateur de la succession.

La fortune laissée par le fondateur du *Herald* est évaluée à cinq millions de dollars.

— M. Thiers, dit l'*Evénement*, vient d'acheter, par l'intermédiaire d'un de ses amis, une bibliothèque de 30,000 fr., appartenant à un bibliophile de Milan.

Cette bibliothèque n'est composée que de deux cent cinquante-quatre ouvrages.

—Le prince Napoléon a vendu sa propriété de Prangins à un grand constructeur de Londres, M. Lucas, pour la somme de 850,000 francs. Le prince l'avait, paraît-il, payée deux millions environ.

Revue des Journaux.

Le *Picayune*, résume d'une façon saisissante les sept dernières années de gouvernement fédéral. "Aliéner la race noire de la race blanche a été la grande politique poursuivie dans le Sud, à l'aide de la loi martiale, de la suspension de l'*habeas corpus* et de la mise en pratique de la loi des Kuklux". Cette politique a eu pour résultat l'exploitation du Sud par des aventuriers, l'augmentation des dettes et des taxes, etc. Notre confrère déplore que, devant de pareilles calamités, il y ait encore des citoyens qui ne se soient pas enregistrés et d'autres qui, étant enregistrés, n'aient pas voté. Il fait appel à tous pour sauver l'Etat.

Le *Picayune* se prononce en faveur de la fusion et de la coopération de tous les éléments opposés au radicalisme. Notre confrère constate que personne ne sait ce qu'on a fait des $2,500,000 de Bons donnés pour l'embranchement de Vermillionville à Shreveport, du chemin du Texas. Il ajoute que le peuple ne contestera pas la validité de ces Bons s'il est prouvé qu'ils ont été appliqués de bonne foi à la construction du chemin, mais qu'autrement aucune législature honnête ne pourra allouer de fonds pour payer les intérêts ou le capital, ce qui est fort juste.

La protestation des citoyens de la Nouvelle-Orléans en 1871, et celle de la Chambre de Commerce en 1870 contre les dilapidations des ressources présentes et futures de l'Etat par des législatures vénales ont été les actes les plus patriotiques, les plus sages, les plus utiles que nous connaissions. Ces actes sont notre sauvegarde pour l'avenir. Aussi ne pouvons-nous partager l'opinion du *Times* qui considère ces protestations comme très malheureuses. Le seul regret que nous ayons c'est que ces protestations n'aient pas été assez multipliées pour empêcher le placement d'un seul Bon de l'Etat. Si le crédit de l'Etat eût pu être entièrement anéanti il y a quatre ans, nous serions plus riches, ou plutôt moins pauvres, de cinquante millions de dollars.

Le *Republican* traite le même sujet que le *Times* et abonde dans le même sens que ce journal, au sujet du chemin du Texas. Nous pensons, nous, comme le *Picayune*, que l'aide de l'Etat ne doit être accordée qu'avec la plus grande circonspection.

Ce journal calomnie les démocrates; il prétend que ceux-ci, comptent sur les fraudes pour emporter l'élection. Les démocrates sont certains de triompher si les fraudes qui ont été exercées en 1870 sont évitées. Le *Republican* blâme naturellement les démocrates de l'échec des conférences pour la fusion; les faits sont pourtant assez clairs.

Le *National Republican* entreprend d'exonérer les amis de Grant de toute culpabilité dans l'affaire du Crédit Mobilier; il prétend que la liste des noms cités a été ajoutée au crayon à la lettre. Mais jusqu'à présent il n'y a eu que deux démentis peu concluants, l'un de Blaine et l'autre de Garfield. La corruption est tellement ancrée dans les mœurs à Washington que l'accusation a paru plausible du premier abord et que l'absence de dénégations de la part de la majorité des inculpés a fait considérer les faits avancés comme étant avérés.

Le *National Republican* se moque de l'échec des comités de conférence anti-radicaux. Il oublie trop vite ce qui s'est passé à Baton Rouge; ces souvenirs devraient le rendre plus indulgents.

☞ On ne peut songer à acheter une machine à coudre, sans faire un examen attentif de la machine "Domestic," 103 rue du Canal, chez M. S. Hedricks.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La journée d'hier a été chaude. C'est vraiment l'occasion de donner un souvenir aux plages du Golfe du Mexique, où la fraîcheur de la brise tempère les ardeurs du climat.

L'auteur de ces lignes a passé quelques jours au White House, à East Pascagoula. White House est au bord de la mer, sur une falaise, au pied de laquelle viennent expirer les vagues. Un chêne séculaire, aux rameaux robustes, couvre de son ombrage la maison blanche.

Dans l'éloignement, l'*île ronde* émerge du sein de la mer, et forme de ses vertes futaies le fond du paysage. La rade est animée: des navires se balancent sur leurs ancres; les barques de pêcheurs promènent leurs voiles éclatantes de blancheur. Seuls, les wharves, les tristes wharves aux poteaux de bois, dérangent malencontreusement l'harmonie de l'ensemble.

La forêt vient jusqu'au bord de l'eau. Les tons vert sombre des bois de pin font contraste au bleu des eaux.

Pour parler franc, ce n'est ni le paradis terrestre, ni même l'île de Calypso, dont un printemps éternel bordait les rives. Mais c'est vraiment un lieu où l'on peut se plaire, lorsque la fortune vous y donne une compagnie aimable et peu nombreuse—deux qualités qui vont bien ensemble.

Sans doute, il y a quelque égoïsme à sentir ainsi; mais n'est-il pas naturel que l'on aime à jouir seul de ce qui charme, et à garder tout le plaisir pour soi?

Le *dolce far-niente* vaut son prix à Pascagoula, comme à Naples: surtout quand au lieu d'être l'éternelle sieste du lazzarone étendu au pied d'une borne, il donne la possibilité de passer le temps à sa guise, en des entretiens, où sans prétention et au hasard de la causerie, on touche à maints sujets intéressants, en promenades, dans les sentiers du bois, au soleil couchant, et, le soir, sur les plages de la mer, aux clairs rayons de la lune.

Cet art charmant que l'on nomme la musique a sa part dans nos souvenirs de Pascagoula. Dieu sait que six mois de chronique musicale sont de taille à faire prendre en grippe toutes les cavatines du monde et les variations émaillées de triples croches! Mais on ne peut tenir rigueur à la musique, quand elle se présente à vous avec une grâce parfaite. Nous serions vraiment tenté de rouvrir aujourd'hui la porte à la *Chronique Musicale*; mais la charmante cantatrice et l'excellent chanteur, que nous avons eu le plaisir d'entendre et d'applaudir, ne nous pardonneraient pas d'avoir fait violence à leur modestie.

Les forêts de Pascagoula sont pittoresques. La nature, par de nombreux accidents de terrain, y rompt la monotonie de la pinière. Assurément, les bords du *Dog River* valent la peine d'être visités; et l'excursion, même dans ces chars-à-bancs primitifs, qui sont les seuls véhicules du pays, n'est pas sans laisser d'agréables impressions.

Sur les bords du golfe du Mexique, les nuits sont belles; et, sans faire profession de rêveur aux étoiles, on peut dire qu'elles sont infiniment poétiques. Les effluves phosphorescentes courent sur les vagues: au ciel, brillent d'un vif éclat les millions d'étoiles qui peuplent l'infini; et, la lune, quand elle se lève, jette ses blancs reflets sur les eaux de la mer, qui la regardent sans la voir depuis des siècles.

Le fantastique voyage du gouverneur Warmoth a défrayé, hier, les conversations de toute la ville. En vérité, à moins d'avoir à sa disposition le manteau magique de Mephistophelès, il est difficile de courir les routes avec une vitesse plus grande.

Cet incident, qui tient du roman, est un des traits les plus singuliers des mœurs politiques de ce pays. Il n'est pas, convenons-en, sans inspirer quelque tristesse. Que fût-il survenu, quels événements eussent soudainement surgi, si le gouverneur n'avait déjoué le plan de ses ennemis, avec une si audacieuse habileté? Se peut-il que l'avenir d'un pays soit à la merci de si grands hasards?

Le gouverneur Warmoth et M. Effingham Lawrence, qui était avec lui à New-York, ont conçu leur projet avec une rapidité remarquable.

La nécessité d'arrêter Pinchback, et de l'empêcher d'arriver à la Nouvelle-Orléans avant lui, étant posée, M. Warmoth télégraphie au général McComb, dans l'Illinois, et obtient les ordres nécessaires pour entraver la marche du lieutenant-gouverneur, sur les sections de chemins appartenant à la Compagnie du Mississippi Central, et à celle de Jackson. Sur tout le parcours Pinchback est surveillé; à mesure qu'il avance une dépêche télégraphique signale son passage aux amis du gouverneur, à la Nlle-Orléans. Enfin, il arrive à Canton, on sait le reste.

MM. Warmoth et Lawrence, eux, sont partis de New York vingt heures après Pinchback. A Pittsburg, ils constatent que Pinchback a douze heures d'avance. A Columbus, à Louisville, ils ont encore des renseignements; et de cette ville, le gouverneur télégraphie à Humboldt, que l'on tienne à sa disposition un train spécial. Grâce au zèle que la Direction de la ligne met à assister M. Warmoth, le train spécial est prêt à l'heure dite.

Ici, nous entrons à pleines voiles dans le pittoresque. Sur tout le parcours de la ligne, de Humboldt à la Nouvelle-Orléans, ordre est donné de laisser la voie libre. Trains de voyageurs, trains de marchandises, trains de ballast, tout se gare, pour faire place au furieux express.

— Marchez soixante milles à l'heure, dit le gouverneur au mécanicien.

Le mécanicien répond: — C'est impossible. La vitesse moyenne est trente milles; je puis la porter jusqu'à quarante, c'est tout.

— Eh! bien, disons cinquante, et en avant.

Le train part; il court, il vole dans un tourbillon de poussière. Les freins se brisent. Go ahead! Le mécanicien vient dire qu'il est père de famille, qu'il a femme et enfants; que c'est de la folie, que l'on court à une mort certaine, qu'à la première courbe un peu raide, le train piquera tout droit hors du track.

Go ahead!

La charge continue, toujours furieuse. Les populations voient passer cet ouragan qui ébranle l'air et fait trembler le sol; elles restent terrifiées. Quand le convoi passe devant une station, les voyageurs jettent par la portière un morceau de bois auquel est ficelé un papier. Ce papier contient une dépêche, et conformément aux ordres reçus, celle-ci est immédiatement transmise. Tout est bien.

A Canton, M. Warmoth trouve Pinchback et le prend avec lui. A Amite, il se lie gaiement Packard et la bande de la Douane, qui sont là, attendant Pinchback, munis d'une proclamation convoquant la Législature. Leur plan était bien simple. Grâce aux mesures concertées par eux, un quorum de la Législature était réuni en ville. A Amite, Pinchback signait le décret; en quelque minutes, le télégraphe en envoyait le texte à la Nouvelle Orléans. Le lendemain, une séance dès le matin; en dix minutes, on passait deux ou trois lois de circonstance et on décrétait d'*impeachment* le gouverneur et l'auditeur. Si besoin s'en faisait sentir, la loi martiale était proclamée, et tout ce qui s'en suit. Bref la fête était complète. Et les Packard se frottaient les mains.

Au lieu de cela, ils se grattent le nez.

Franchement, le gouverneur Warmoth a gagné là une belle partie. Courre un lieutenant-gouverneur en chemin de fer est un genre de chasse nouveau, pittoresque et qui ne doit pas manquer d'être émouvant.

Mettre à néant un plan audacieux et criminel, dont la réalisation aurait peut-être jeté la Louisiane dans l'abîme, c'est un service. Déjouer et habilement les desseins de l'ennemi, c'est de l'intelligence pratique. Réussir si complètement, c'est du bonheur.

Dans la chronique, ce qui nous intéresse avant tout, c'est la chasse à courre.

Recommandé aux capitaines de louveterie des deux Mondes.

On se plaint avec raison de la poussière. Elle est atroce; les rues non pavées ne sont pas habitables. Si l'eau manquait, force serait de prendre son parti de ce désagrément; mais tant que le lit du Mississipi ne sera pas à sec, les habitants de la Nouvelle-Orléans auront le droit de se plaindre de la poussière.

Les officiers et les membres du Club Auxiliaire du Cinquième Ward sont convoqués pour demain soir, samedi, à sept heures dans la salle de la Persévérance, au coin des rues Dumaine et St-Claude.

Le Club des Travailleurs du Onzième Ward s'est réuni hier soir, à son quartier-général, au coin des rues Quatrième et Water.

M. F. Jonas, le citoyen distingué dont les démocrates de la Nouvelle-Orléans ont su si bien apprécier le patriotisme et le désintéressement, a été reçu avec des bravos prolongés par une foule enthousiaste.

Il a fait un discours éloquent pour exhorter tous les bons citoyens de la Nouvelle-Orléans à choisir des délégués incorruptibles à la prochaine Convention de paroisse, afin qu'ils ne puissent nommer comme candidats aux différentes places de la ville et notamment à la Législature d'Etat, que des hommes intègres et capables, qui mettent au-dessus de toutes considérations personnelles, le bien du peuple de la Louisiane.

Il a dit aussi, que dans une législature honnête, le gouverneur, si loyal et si désintéressé qu'il puisse être, ne saurait réformer les nombreux abus qui depuis quatre ans et davantage nous écrasent et compromettent le crédit de l'Etat.

Plusieurs autres orateurs ont succédé à M. Jonas et ont été vivement applaudis.

Le Club des Travailleurs du onzième ward a fait hier soir une grande procession aux flambeaux pour recevoir une bannière qui a été présentée au Club d'élite par les dames du onzième ward.

Les Clubs suivants se sont réunis hier soir pour s'occuper du choix des délégués à la prochaine Convention de paroisse.

Le club démocratique du quatrième ward, à son quartier-général au coin des rues Douane et Claiborne; le club des "Frank Blair Guards," au No 147 rue Commune; le club central d'Orléans, au coin des rues Poydras et Baronne; le club des Travailleurs du cinquième ward, au coin de la rue Galvez et de l'Avenue Carondelet; le club démocratique des Travailleurs du troisième ward, à la Salle Fannin; le club des Jones Cadets, du troisième district, à la salle Carroll; la Légion de Jonas, au coin des rues Calliope et St-Charles; et le club démocratique du dixième ward, au coin des rues Joséphine et Magasins.

Plusieurs orateurs de talent se sont faits entendre à ces différentes assemblées, et tous ont conseillé de choisir des candidats dignes de représenter les intérêts de la population de la paroisse d'Orléans et ont fait comprendre aux démocrates qui composent ces clubs toute l'importance qu'il y a à envoyer à la Législature des hommes habiles et incorruptibles.

C'est demain qu'a lieu, à la salle de l'Etoile Polaire, la représentation donnée par les artistes-amateurs de la Société philarmonique et dramatique, sous la direction de M. Cressy.

Les invitations à cette soirée ont été fort recherchées, et à tous égards, on peut s'attendre à un franc succès.

Nous avons fait erreur en imprimant que le drame UN CŒUR DE VENDÉENNE a pour auteurs MM. R. Raimondy et L. Placide Canonge. M. Raimondy est bien l'un des auteurs, mais l'autre est M. P. Canonge fils.

Rendu à César ce qui est à César.

Collège Commercial de Saint-Stanislas.—Nous appelons l'attention des familles sur l'annonce de cette institution qui a commencé le 17 septembre sa session scolaire de 1872-73. Situé à la Baie St-Louis, le Collège de Saint-Stanislas offre tous les avantages désirables sous le rapport du confort et de la salubrité. Les élèves y suivent des cours complets de français, d'anglais et d'études commerciales et y sont soumis à une discipline paternelle. Une semaine avant l'ouverture, le Président sera à la Nouvelle-Orléans et il se chargera d'emmener les enfants au Collège.

LES STAUFEN, LES ZOLLERN ET LES BONAPARTE.

Nous recevons de notre correspondant d'Allemagne et sous ce titre l'article suivant, accompagné de la lettre que voici et que nous croyons devoir reproduire:

A monsieur de Villemessant, rédacteur en chef du FIGARO.

Monsieur,

Permettez-moi, en vous adressant l'esquisse de l'empereur d'Allemagne, que vous m'avez demandée, de bien préciser le caractère de ma correspondance.

Je n'ai pas la prétention d'être l'historiographe des fêtes et des revues qui auront lieu à Berlin; j'ai assisté trop souvent à ces défilés officiels pour que je sois tenté à mon âge de prendre place dans ces cortèges royaux. Je laisserai à d'autres le soin de vous rendre compte de ce qui se passera en plein air; je m'attacherai seulement à vous redire les impressions diverses des hommes considérables qui, par leur position, peuvent apprécier sainement la portée et les conséquences des conférences qui vont s'ouvrir.

En un mot, ainsi que vous l'avez dit, monsieur, dans le *Figaro*, mes observations auront un caractère absolument sérieux et d'une authenticité irrécusable.

Recevez, etc.

Trois races prédestinées de souverains parvenus ont marqué dans l'histoire moderne; les *Staufen*, les *Zollern* et les *Bonaparte*. Les destinées des Staufen et des Bonaparte furent relativement courtes: la puissance des premiers s'est évanouie après un siècle, et le règne des deux Bonaparte ne s'est pas prolongé au-delà de trente-huit ans en tout. Seuls, les Zollern se sont maintenus jusqu'à nos jours à la hauteur de leur fortune et dans le vertige de leur prospérité.

Le berceau des Zollern est en Souabe. D'après les chartes authentiques, leur origine prouvée ne remonte pas au-delà du onzième siècle; mais ce qui les a distingués de bonne heure des autres dynasties, ce fut leur sage économie et leur esprit accapareur. Toujours, en Souabe et en Franconie, et partout, ils augmentèrent leurs possessions et leur fortune et entassèrent des trésors, ce qui, dans la suite des temps, leur valut le sobriquet de *Sunquiers du saint Empire romain*.

Déjà, vers la fin du douzième siècle, ils figurent dans les actes publics comme *Burgraves de la ville libre de Nuremberg*. Deux siècles plus tard, l'empereur Sigismond, toujours à court d'argent et forcé d'emprunter de tous côtés pour faire face à sa guerre avec les Hussites, leur donne en gage et leur vendit ensuite le margraviat de Brandebourg, premier acheminement décisif vers leur future rôle politique. Frédéric-Guillaume, surnommé le *Grand-Electeur*, commença leur puissance. Brave de sa personne et souple comme un parvenu, il ne lui en coûtait rien de s'humilier devant Louis XIV. Son fastueux fils fut le premier roi de Prusse. Le vieux prince Eugène disait que les ministres qui avaient soumis le projet de l'empereur Léopold de faire de Frédéric de Zollern un roi méritaient tous d'être pendus.

Sans aucun doute, la couronne fut un aiguillon puissant pour la nouvelle royauté prussienne, mais sans l'éminent capitaine du dix-huitième siècle, elle n'aurait jamais marqué parmi les puissances de premier ordre. Personne n'avait prévu Frédéric le Grand, caractère ferme et étonnant, et qui, malgré ses défauts et ses fautes, ne donna pas moins à son temps la plus haute leçon: *le triomphe de la volonté!* Napoléon, tout en protestant de son admiration pour lui, a tout fait pour le ravaler; mais aujourd'hui la calomnie s'est épuisée à son endroit.

Napoléon, favori du destin, reçut de la Révolution une armée de vainqueurs, une armée formée par des Masséna et des Hoche, tandis que Frédéric eut à faire la sienne avant de la conduire à la victoire. Ce que Bonaparte ne fut pas, Frédéric, comme Gustave Adolphe, le fut: *créateur*. Le piquant de sa destinée est qu'en réalité, la cour d'Autriche fit ce grand ennemi qui faillit la détruire, de même que Louis-Napoléon, de nos jours, a fait la grandeur du nouvel empereur Guillaume.

Celui-ci, second fils de Frédéric-Guillaume III et frère du dernier roi Frédéric Guillaume IV, mort sans héritiers, prit avant son avènement au trône le titre de *prince de Prusse* qu'on donne dans ce pays aux successeurs présomptifs de la couronne, comme jadis, en France, on les appelait *Dauphin*.

L'empereur Guillaume, né en mars 1797, est aujourd'hui le Nestor des princes de l'Europe, et, à l'exemple de l'empereur Nicolas, il est le grand-prêtre de la souveraineté absolue. Mais l'histoire impartiale ne verra jamais en lui qu'une grandeur de convention. Il n'est ni capitaine, ni politique; il doit sa prodigieuse fortune, non pas à sa propre inspiration et à son initiative, mais au hasard des événements et au bonheur d'avoir trouvé sous sa main un grand ministre.

Il est, pour ainsi dire, parvenu au faîte de la gloire et de la puissance *malgré lui*. Le fameux mot de Cromwell qu'on ne va jamais plus loin que "lorsqu'on ne sait pas où l'on va", s'est littéralement réalisé dans son histoire et sa personne. C'est pourquoi on dit à Berlin qu'il en a plus coûté au prince de Bismarck de réveiller son maître, de lui montrer le nouveau chemin, de le gagner en faveur de ses idées de guerre, de bouleversements et d'usurpations en Allemagne, que l'exécution de toutes ces choses n'a coûté à ce ministre.

Il faut une bonne saignée à l'Autriche pour nous débarrasser une fois pour toutes de cette vieille rivalité.—Telle était chaque matin la ritournelle du ministre, et pour mieux se faire écouter, il avait souvent recours aux soupers en tête-à-tête.

—Osez seulement, sire, ne cessait de répéter le ministre, et le roi finit par oser.

Mais si la guerre contre l'Autriche avait mal tourné, il aurait certainement perdu sa couronne et eut été forcé d'abdiquer en faveur de son fils Fritz. Il faut se rappeler que le roi, ennemi du parlementarisme et chef du *Junker-parti*, n'a jamais été populaire en Prusse, et à cette époque surtout ce fut comme une conspiration contre lui et son ministre.

La famille et la nation, la chambre élective et les masses et jusqu'à la reine d'Angleterre qui, à Cobourg, se refusa de recevoir M. de Bismarck, enfin tout le monde faisait opposition au régime militaire. Aujourd'hui, il n'en est plus de même. Les masses, il est vrai, restent froides, indifférentes sinon hostiles; la noblesse est rassurée, triomphante et en possession de ses privilèges; mais la bourgeoisie, toujours et partout versatile et craintive, oublie aujourd'hui les longues humiliations qu'elle a subies sous le règne actuel, perd de vue les derniers restes des libertés publiques et ne voit plus que le succès, tournée comme elle l'est vers le soleil du nouvel empereur, auquel elle baise les pieds. "Qui a le succès a l'honneur!" C'est sa devise du moment.

L'empereur Guillaume a hérité du caractère et du bon sens de son père. C'est un esprit terre-à-terre, honnête, mais sans horizon étendu; élevé dans tous les préjugés des familles régnantes légitimes. Il est sans lettres, ne parle même pas bien le français; mais il est simple et sans affectation aucune dans tout ce qu'il fait et dit: bien différent en cela de l'impératrice Augusta, sa femme princesse de Saxe-Weimar, façonnée à l'école de Gœthe et de Schiller, et toute confite en beau langage poétique. Aussi quelquefois, aux petites réceptions de la cour, lorsqu'elle se plaît à chausser le cothurne et à parler en dithyrambes, le mari Parrête-t-il tout court, en lui disant: "Allons, Augusta, pas de comédie; nous ne sommes pas ici à Weimar."

De tout temps, les Zollern ont été de belles fourchettes et l'empereur Guillaume ne fait pas exception à cette faiblesse héréditaire dans sa famille. Dès sa jeunesse, les plaisirs de la table ont joué un grand rôle dans sa vie; mais, comme tous les Allemands, en général, il est plutôt partisan d'un service composé de plats nombreux que de mets délicats et exquis, avec cela le vin a toujours primé chez lui la bonne chère.

Après deux guerres heureuses et un grand déplacement des hommes et des choses qu'elles ont produit, le règne de l'empereur Guillaume touche à sa fin; il n'entreprendra plus rien. Par instrument de Dieu, il se couchera tranquillement, avec des milliers de morts qui lui auront fait cortège d'avance, à côté de son père et du Grand Frédéric sous le dôme des Invalides à Potsdam!

En attendant, un événement immense s'est accompli par le double désastre de Sadowa et de Sédan. Le monde est changé. Pas un seul grand Etat Européen qui ne soit lancé dans un mouvement tout nouveau. Autrefois toutes les nations passaient derrière la France, aujourd'hui elles passent derrière la Prusse, qu'on regardait à peine après Iéna et Ligny.

On dirait que la chronologie est démentie et le temps supprimé. Dieu enjambe ainsi rarement les siècles, et procède rarement par secousses aussi terribles. Nous ne l'avions vu qu'en 89. Il ne fallait pas moins que tous ces miracles contre la vraisemblance pour enlever l'esprit public en France du sillon creusé, hors des voies pointilleuses, stériles et plates du juste-milieu, et pour le lancer sur des ailes nouvelles dans la haute sphère des rénovations et des réformes. Une nation qui aujourd'hui n'est pas armée jusqu'aux dents, si civilisée et si riche qu'elle soit par son travail national, est déchirée et perd son indépendance.

Voilà la leçon qui nous a été donnée. Puisse la nouvelle génération en profiter.

Pour copie conforme;

Xavier Eyma.

TEMPERATURE.—19 septembre 1872.

Thermomètre de C. [illegible], opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	[illegible]	[illegible]
12 M.	[illegible]	[illegible]
3 P. M.	[illegible]	[illegible]
6 P. M.	[illegible]	[illegible]

La statue de Lafayette.—On lit dans l'*Evening Post* d'hier:

Le *Courrier des Etats-Unis*, en annonçant l'arrivée de la Walter Scott, que nos résidents écossais sont sur le point d'élever dans le Parc Central, dit que le Parc possède déjà les effigies d'un musicien cosmopolite. Les Anglais ont Shakespeare, les Allemands Schiller, Gœthe et Humboldt, les Ecossais Walter Scott; et il ajoute que les Français devraient être représentés par Lafayette. C'est une excellente idée, qui ne se recommande pas moins aux Américains qu'aux Français. Nous espérons qu'elle sera mise à exécution.

Cette appréciation nous est précieuse, et nous sommes heureux de voir justifiée la pensée que le projet dont il s'agit sourirait autant au patriotisme des Américains qu'au nôtre. C'est là un encouragement qui, venant d'un journal aussi sérieux et aussi autorisé que le *Post*, est du meilleur augure pour le succès de l'entreprise.

—La frégate française la *Minerve*, portant le pavillon du contre-amiral de Surville, et commandée par le capitaine du Pin de Saint-André, vient de rentrer dans le port de New-York, venant de Sidney (cap Breton.) Cette frégate porte 16 canons et 410 hommes d'équipage. Le jour de son départ de Sydney, elle a rencontré la barque *Suleida*, complètement démâtée et remorquée par un schooner. Après s'être assurée qu'on n'avait pas besoin de ses services, la *Minerve* a repris sa route pour New-York, où elle restera plusieurs semaines, ancrée entre la Batterie et Ellis' Island.

L'AFFAIRE JUNQUA.

On lit dans le *Journal officiel*:

Par arrêt de la cour d'assises de la Gironde, en date du 9 juin 1872,

Les nommés: 1° Peyches (Jean), âgé de trente-quatre ans, gérant du journal la *Tribune*, demeurant à Bordeaux, rue du Parlement-Sainte-Catherine, 19;

2° Junqua (Pierre François), âgé de cinquante ans, prêtre, demeurant à Bordeaux, rue de Vertheuil, 11;

et 3° Mouls (Jean-François-Xavier), âgé de cinquante ans, prêtre, chanoine de la cathédrale de Bordeaux, demeurant à Bordeaux, rue d'Alient, 7;

Déclarés coupables:

1° Peyches (Jean) d'avoir, en publiant dans le journal la *Tribune* un roman intitulé: *Les Mystères d'un Evêché*, et un écrit intitulé: *La Liberté religieuse et les Prêtres girondins*,

1° Commis des outrages à la morale publique et religieuse;

2° Tourné en dérision un culte légalement établi en France;

Et d'avoir, en publiant dans le même journal, un article commençant par ces mots: "Le parti radical cette fois ne sera pas un parti de dupes," et finissant par ceux-ci: "Nous avons reçu de très nombreuses lettres de travailleurs," excité à la haine et au mépris des citoyens les uns contre les autres;

2° Junqua (Pierre-François), de s'être rendu complice des délits ci-dessus spécifiés d'outrage à la morale publique et religieuse et de dérision envers un culte légalement établi en France, en faisant publier dans le journal la *Tribune* "les Mystères d'un évêché" et l'écrit intitulé: "la Liberté religieuse et les prêtres girondins";

3° Mouls (Jean-François-Xavier), de s'être rendu complice des mêmes délits, en faisant publier dans le journal la *Tribune* les "Mystères d'un évêché."

Ont été condamnés:

1° Peyches (Jean), à trois mois d'emprisonnement et 2000 fr. d'amende;

2° Junqua (Pierre-François), à deux années d'emprisonnement et 3000 fr. d'amende;

3° Mouls (Jean-François-Xavier), à deux années d'emprisonnement et 3000 fr. d'amende;

Et tous trois solidairement au remboursement envers l'Etat des frais de la procédure et des amendes prononcées.

Filous décorés et dégradés.—Le 3e conseil de guerre de Lyon vient d'avoir à juger deux individus nommés Deplace et Lecerf, qui avaient appartenu naguère à ce corps d'élite qui s'appelait les *Eclaireurs du Rhône*, et qui, logés dans le couvent des Carmes, s'y conduisirent comme des misérables.

Ils étaient accusés:

Deplace, d'avoir, dans le courant du mois de mars 1871, à Valognes et à Paris, soustrait frauduleusement une somme de 2,480 francs, provenant de la vente de treize chevaux pris aux Prussiens dans les premiers jours de janvier 1871, laquelle somme devait être répartie conformément aux dispositions du règlement sur les services des armées en campagne, au prorata du grade entre les officiers, sous-officiers et soldats du bataillon qui avaient opéré la prise;

Lecerf, de s'être rendu complice du crime ci-dessus qualifié, en aidant et assistant avec connaissance ledit Deplace dans les faits qui ont perpétré ce crime.

Le conseil a condamné Deplace et Lecerf, contumax, à la peine de dix années de réclusion, à la dégradation militaire et à la surveillance de la haute police pendant toute leur vie.

Et comme les condamnés ont été nommés chevaliers de la légion d'honneur, par décret du 18 janvier 1871, le président a prononcé, en outre, la formule suivante:

"Les condamnés Deplace et Lecerf ayant manqué à l'honneur, je déclare, au nom de la Légion, qu'ils cessent d'en être membres."

— On lit dans le *Corsaire*:

"M. Rouher est attendu demain à Cercey.

"Il doit faire, avec quelques amis, l'ouverture de la chasse dans les environs de Brunoy et dans la forêt de Sénart.

"Ces gens-là ont vraiment une étonnante désinvolture. Ils se moquaient de nous avant, ils continuent à s'en moquer après.

"Quand donc coupera-t-on court à tant d'impertinence?"

Nous ne sommes pas suspects de tendresse pour le bonapartisme, mais cependant!...

(*Gazette de France.*)

—Un avocat de beaucoup d'esprit, Me Laurier, plaidant, il y a quelques jours, à Marseille, ne craignait pas de faire publiquement cet aveu:

Savez-vous ce qui se passe au conseil général du Var, que je vais présider? Il y a là dix républicains raisonnables avec lesquels il est facile de s'entendre, mais il y en a vingt-quatre autres qui se disent radicaux, qui ne savent ce qu'ils veulent et qui parlent de tout renverser. Or, mon rôle de président consiste à empêcher ces vingt-quatre radicaux de dévorer les dix républicains raisonnables. Voilà ce que je vais faire pendant un mois.

—Don Spavento raconte, dans la *Liberté*, une de ces conversations en voyage qui font le bonheur de la galerie:

En wagon.

Une libre penseuse se dédommageait de la fermeture des clubs en faisant subir à ses compagnons de route des dissertations, où l'ignorance le disputait à l'acrimonie, contre la religion, les églises, les prêtres, etc., etc.

Dans le wagon se trouvait un ecclésiastique dont le mutisme impassible exaspérait encore la virago.

—Oh! lui cria-t-elle exaspérée, vous ne trouveriez rien à répliquer à ça! Vous avez raison de vous taire!

Alors, avec un calme souverain, l'abbé rompit le silence.

—Madame connaît évidemment la Bible?

—Evidemment, comme vous dites.

—Et l'histoire de Balaam?

—Après?

—Eh bien! madame sait alors pourquoi je n'ai rien dit. Quand l'ânesse parla, le prophète se tut.

☞ Les acheteurs de la campagne et de la ville trouveront, au plus bas prix du marché, tous les articles se rattachant au commerce de confiserie, chez Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, Nos. 121 et 123.

La maladie se retire du corps qui a été fortifié et remis dans son état normal par le plus bienfaisant des élixirs végétaux—l'Amer Hostetter.

C'est du moins ce que nous assurent bien des milliers de personnes qui habitent des localités malsaines. Elles croient avoir échappé aux maladies épidémiques et autres maladies qui y règnent au printemps et en automne, par l'usage—et l'usage constant—de ce remède préventif et protecteur.

Nombre de fermiers et de planteurs du Sud et de l'Ouest, lorsqu'ils sèment et plantent au printemps, et récoltent en automne, font prendre l'Amer Hostetter aux membres de leurs familles, à leurs employés, et se prémunissent eux-mêmes.

La demande d'Amer Hostetter dans les districts qui bordent le fleuve Mississipi, les rivières de l'Ohio et de l'Arkansas et où règnent les fièvres en saison, est immense. Partout où les conditions naturelles sont de celles qui engendrent les fièvres intermittentes et rémittentes, l'Amer Hostetter a la plus grande réputation comme antidote et remède efficace. Il est presque une famille de fièvre qui ne craigne et [illegible] pour excellence pour l'indigestion, la bile, les affections des nerfs, les rhumatismes, les débilitations et l'abattement. C'est la panacée non seulement du public mais encore des médecins importants.

L'immense popularité de l'Amer Hostetter a tout naturellement donné lieu à un grand nombre d'imitations; le consommateur doit prendre donc garde contre elles. [illegible]

DÉPÊCHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

EUROPE.

Mort du roi de Suède.

Stockolm, 19 septembre—Le roi Charles de Suède est sérieusement malade à Malmo.

Une dépêche d'une heure plus tard, annonce que le roi Charles est mort.

L'Affaire d'Edmond About.

Paris, 19—Les autorités allemandes ont permis à la femme d'Edmond About d'aller le voir, mais cette permission est refusée à toute autre personne. L'instruction de cette affaire, qui est commencée, durera toute la semaine.

Courage des Communistes.

L'Olive, Deschamps et d'Enville, les trois communistes qui ont été exécutés hier à Satory, sont morts avec bravoure. Leurs derniers mots ont été: "Vive la République! à bas les traîtres!"

Londres, 19 sept.—John Fox & Co., négociants, ont suspendu leurs payements. Passif $500,000. Ils étaient en rapports d'affaires avec plusieurs maisons américaines et leur faillite a été causée par celles de Baltimore.

Les Internationaux.

Londres, 19—Le Congrès des Internationaux a terminé sa session aujourd'hui. Avant l'ajournement, une résolution dénonçant les actes du Congrès de la Haye comme tendant à la dissolution de l'ordre, a été adoptée.

DIVERS.

New York, 19 sept.—Le président Grant ira visiter la foire d'Etat du New-Jersey à la ville de Trenton. Différents clubs républicains paraderont dans les rues en son honneur.

Il y a eu beaucoup d'excitation, hier, dans la salle du comité général du cercle de Tammany, lorsqu'on a découvert que, près de cent membres de ce cercle étaient en faveur de Grant comme président des Etats Unis, et du sénateur O'Brien comme maire de la ville de New York.

On a dit que différentes organisations voulaient porter Charles O'Conor comme candidat pour la place de maire, mais qu'il a refusé positivement cette nomination.

Banqueroutes à New York.

New York, 19 septembre.—La faillite de Monroe & Bros a été annoncée à la Bourse aujourd'hui. On a rapporté aussi que deux maisons de commerce étaient en déconfiture.

L'assistant trésorier Hillhouse a dit aujourd'hui à un rapporteur que le montant de la défalcation au département du timbre n'excédera pas $500,000, et ne sera pas au-dessous de $160,000. Il regarde la découverte comme prématurée. Si un ami de Johnson sait où il se trouve, il ne le dira pas.

Amélioration dans la navigation de l'Ohio.

Cincinnati, 19 septembre.—La convention d'amélioration a adopté une adresse au Congrès afin d'obtenir une allocation d'argent pour améliorer la navigation de l'Ohio. La convention engage les Etats riverains à seconder le mouvement.

San Francisco, 19—Les 30 moines déchaussés, récemment exilés du Guatemala, sont à Milwaukee pour entrer dans le couvent de leur ordre en cette ville.

Un autre grand meeting a endossé le projet du chemin de fer Atlantique et Pacifique. Le nombre des souscripteurs dépasse 3,000 et les souscriptions atteignent déjà le chiffre de $1,880,000.

Greeley à Pittsburg.

Pittsburg, 19 septembre.—Horace Greeley arrivera ici à 7 heures du soir. Il parlera à l'hôtel St. Clair, et partira pour Cincinnati à 10 heures.

Indianapolis, 19 septembre.—Les démocrates purs ont eu une convention ici aujourd'hui. Il y avait une centaine de membres. Ils ont nommé une liste entière d'Etat et une liste électorale.

Toujours les Indiens.

Ville du Lac Salé—La correspondance publiée entre le général Morrow et l'agent Indien Dodge montre que les Indiens ont enlevé plus de 300 têtes de bétail et qu'ils ont tué ou blessé plusieurs gardiens de troupeaux.

La proclamation du gouverneur prohibe tout attroupement d'hommes armés dans le territoire. Dodge et le gouverneur Morrow sont d'accord sur le point que le gouvernement devrait dédommager ceux auxquels les Indiens ont fait éprouver des pertes et forcer ces derniers à rendre les animaux volés.

New-York, 19—Le gouvernement aujourd'hui a vendu pour un million en or au taux de 114.

Le Comité des 70 à New York.

New York, 19—Le comité des 70 a été harangué aujourd'hui, dans la Chambre de commerce, par le président Havemeyer, qui a parlé pour la réforme dans la législature et dans le gouvernement de la ville.

Il s'oppose à tout autre projet de loi qui autoriserait l'émission de bons pour le bénéfice d'un ou d'un autre département de cette ville, et il est d'avis de mettre tous les départements sous le contrôle du Conseil communal.

Le président Grant à la Foire.

Newark, N. J., 19 sept.—Le président Grant a visité la Foire d'Etat cette après-midi et a été reçu par un concours de monde comptant plus de 20,000 personnes. Dans la soirée, il a visité l'exposition industrielle de Newark, au Rink, qui était foulé, des milliers de gens ne pouvant pas rentrer. Ensuite, on lui a donné une sérénade chez l'ex-gouverneur Warda, où il avait été invité. Le soir il y a eu une procession aux flambeaux, avec des démonstrations enthousiastes.

Cincinnati, 19 septembre.—La convention de l'amélioration de la rivière Ohio s'est ajournée cette après midi. Elle a passé des résolutions invitant les gouverneurs des Etats riverains à faire co-opérer à l'œuvre les législateurs par des allocations de fonds. La prochaine fois, le 20 novembre, la convention siégera ici.

L'exposition a été visitée aujourd'hui par 25,000 personnes, et l'on a fait près de $5000 de recette.

Observations Météorologiques.

Washington, 19—Les probabilités annoncent toujours du beau temps pour le Sud.

MARCHES.

Marchés Européens.

Paris, 19 sept.—Rentes 54.20.

Londres, 19 septembre, au soir.—L'encaisse de la banque d'Angleterre a diminué de £300,000.

Liverpool, 19 septembre, au soir.—Coton Low Middling 9 5/8. Orléans 9 7/8 à 10.—Vente 12,000.

Marchés Américains.

New-York, 19 sept.—Coton lourd. Vente 2650 balles. Mid. 19 3/4. Orléans 20 1/4.

New York, 19 septembre.—Argent plus facile de 4 à 5. Sterling incertain. Or, 115 1/8. Gouvernements en hausse de 3/8; 5-20 de '62, 114 1/8.

Galveston, 19 sept—Coton plus ferme. Bon ordinaire 18. Stock 11,800 balles.

Charleston, 19 sept—Coton actif. Midd. 17 1/2. Stock 10,650 balles.

Savannah, 19 sept—Coton plat. Midd. 20 1/8. Stock 5,380 balles.

AVIS.

Le grand tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane aura lieu demain, SAMEDI, 21 septembre 1872, à 11 heures du matin, au-dessus de la salle de la Compagnie.

"Gros lot, $50,000."

"Seulement 20,000 billets."

"Prix du billet $20 seulement."

Le public est invité à assister au tirage.

Changement de Domicile.

Le 1er novembre, le bureau de la Nouvelle-Orléans du FREEDMAN'S SAVINGS AND TRUST CO. sera transféré, rue du Canal, No [illegible]. [illegible]

A. FAILLET. [illegible]

AVIS.

Un jeune homme marié, auquel de livres [illegible] [illegible]

Carnassière perdue.

Il a été perdu, le 21 de ce mois, dans le trajet de la rue des Français à la [illegible], une CARNASSIÈRE contenant des [illegible] [illegible]

M. S. DE ROSSETTI[illegible].

Demande de Teneur de Livres.

On demande un habile teneur de livres. S'adresser à la boîte No [illegible] du bureau de Poste [illegible]

Décédé, hier soir, à cinq heures et demie, à l'âge de soixante-deux ans, ALFRED BAUDEMIN, natif de la Louisiane. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 20 septembre, à neuf heures du matin. Le convoi partira de la maison mortuaire, No 279, rue St Louis et Claiborne. De la part de Firmin Boucher.

Sociedad Union Española de Beneficencia. Los miembros que componen dicha sociedad se servirán reunirse en el local "Logia Perseverancia", esquina Dumaine y San Claude, á las 4 de la tarde para asistir al entierro de los finados socios, FRANCISCO SELLES, natural de Valencia (España), de 61 años de edad, y de PEDRO MANCURSO Y SALVADORI, natural de Palermo (Italia) de 29 años de edad. Se recomienda la mayor puntualidad. JOSE MUNIZ, Secretario.

ENTREPOT DE TAPIS.

17 ... CHARTRES ... 17

A. BROUSSEAU, Importateur et Marchand de Tapis anglais et américains, Toile cirée, [illegible] [illegible] A. BROUSSEAU.

Attention! Raisin-vous!! Club démocratique Perry Section [illegible] CE SOIR, vendredi, 20 septembre, à 7 heures et demie précises [illegible] Par ordre du Président, J. J. FOGEL. WM. COSTANS, Secrétaire.

Quartier Général des Chasseurs Guards, Club auxiliaire du 7me ward [illegible] 20 septembre 1872 — Les officiers et membres sont requis de se réunir ce soir à 7 1/2 heures précises [illegible] Par ordre. M. A. CALONGNE, Président. J. L. BARRAC, Secrétaire.

Club auxiliaire du Cinquième Ward.—Les officiers et les membres de ce club sont priés de s'assembler SAMEDI, 21 courant, à 7 heures du soir, à la salle de la Persévérance, au coin des rues Dumaine et St-Claude. V. O. KING, Président. P. G. PEYROUX, Secrétaire.

"Rough and Ready"—Club Démocratique du [illegible] Ward. [illegible] CE SOIR, VENDREDI, 20 septembre, à 7 1/2 heures précises, dans la salle du Club Washington, à l'angle des rues Johnson et Bayou. La plus grande ponctualité est requise. OCTAVE MOREL, Président. [illegible], Secrétaire.

La fête de NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS, étant une de celles que célèbre l'archiconfrérie des Mères Chrétiennes, les personnes qui en font partie sont priées de se rendre à la Cathédrale St-Louis à 7 heures du matin, dimanche 22 du courant.

Montre Perdue.

Il a été perdu dimanche dernier, à 10 heures du soir, au Pique Nique des Orphelins Orléans, une petite MONTRE EN OR [illegible] [illegible] 17 sept—3

Chaudières à Sucre.

Un assortiment de CHAUDIERES en FONTE et en FER BATTU, de la célèbre fabrique de MM. R. & J. Rankin et Cie., de Liverpool. A vendre par M. A. de LIZARDI & CIE., [illegible] No 3 Carondelet.

VINS.

En débarquement du navire [illegible], arrivé de Bordeaux: [illegible] COMMAGERE & LAMBERT. No 33, rue des Magasins.

FABRICATION DU SUCRE.

Les dépôts et la décantation.

Si le jus de la canne a fait ses dépôts, et que, par une bonne évaporation, [illegible] Dépositaire principal de M. T. Molinier, 69 rue de Chartres. T. MOLINIER, Lock Box 354.

Avis.

Département du fret du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, Jackson et du Nord, Nouvelle-Orléans, 18 septembre 1872.—Avis spécial. A partir de LUNDI, 16 septembre et jusqu'à nouvel ordre, [illegible] [illegible] E. A. BURKE, Agent du fret.

Aux Planteurs Sucriers.

Le BI-SULFITE DE CHAUX, de Bonnabel, est recommandé, par tous les planteurs sucriers, comme le meilleur article pour la fabrication du sucre. Bi-Sulfite de Chaux, de Bonnabel. H. BONNABEL, 37 de la rue Patera. Boîte 1280 du bureau de Poste.

W. G. COYLE & CO,

Marchands de charbon, au No 138 de la rue Gravier. Charbons Pittsburg, Virginie, Cannel et Anthracite — livrés dans tous les quartiers de la ville, aux plus bas prix du marché.

Bureau de la Compagnie pour la Conservation du Bois, par le procédé Thomas.—Au No 49 de la rue Carondelet.—29 juillet 1872. [Extrait du compte-rendu des délibérations.] Le 23 juillet 1872, à une assemblée des actionnaires de la Compagnie pour la conservation du bois par le procédé Thomas—assemblée qui avait été convoquée, conformément à l'article XIII de la Charte, à l'effet d'amender la dite Charte, les résolutions suivantes, qui amendent la dite Charte, ont été adoptées à l'unanimité: Il est résolu, Que l'article 1er est amendé de manière à se lire comme suit: "Le nom et le titre de cette corporation sera: La Compagnie Union pour la Conservation du Bois." [illegible] B. F. FLANDERS, Président. JOHN F. ELLIOTT, Secrétaire.

Entrepôt de Tapis et Toiles Cirées.

ELKIN & CO.,

168 ... Rue du Canal ... 168

Ont une grande variété de TAPIS — Velours, Bruxelles, Trois plis et Ingrain, [illegible] TOILES CIRÉES — de toutes les largeurs. — Un bel assortiment de — RIDEAUX DE DENTELLES, STORES ET CORNICHES. NATTES CANTON — blanches, à carreaux et fantaisie.

Un Piano dans chaque Maison.

Considérant l'absence de mouvement dans les affaires, et la rareté de l'argent, je me suis décidé à vendre, jusqu'à nouvel ordre, mon assortiment de pianos [illegible] LOUIS GRUNEWALD, Entrepôt de Pianos au No 129 de la rue du Canal.

Conditions avantageuses.

Avec dix dollars comptant et cinq dollars par mois, [illegible] MACHINE A COUDRE DE GROVER & BAKER [illegible]

J. A. PEMBROOKE. HENRI CHAURANT

La seule Fabrique de

CONFISERIE

AU SUD

Avec une Usine à vapeur.

H. CHAURANT & CO.

Successeurs J. R. TURPIN (RED STORE)

98 ... Rue Vieille-Levée ... 98

La seule Maison Française et la plus importante Fabrique de

CANDI

A la Nouvelle-Orléans.

CANDIS EN BATONS (Médaille avec Première au Louisiana State Fair), GOMMES, DRAGEES, LOSENGES, etc. CHOCOLATS.

Importation directe d'Articles pour Confiseurs. GATEAUX, SIROPS au jus de fruits. INCOMPARABLES par leur arôme et leur qualité.

Importateurs de jus de fruits, tels que: FRAMBOISES, GROSEILLES, FRAISES, &c.

H. CHAURANT & Co., RED STORE.

98 ... Rue Vieille-Levée ... 98

L. MAC CARTHY,

IMPORTATEUR ET MARCHAND DE

Cigares de la Havane.

CAFÉ, SUCRE ET CONSERVES.

A l'angle des rues

BIENVILLE ET VIEILLE LEVÉE

Nouvelle-Orléans.

Lock Box No 794 du Bureau de Poste.

JOS. OLLIÉ. JAS. J. LEGEAI.

OLLIE & LEGEAI,

COLLECTEURS,

Bureau, 36, Passage de la Bourse.

Nous nous occupons activement des comptes dont la collecte nous est confiée. Commission modérée. RÉFÉRENCES: B. H. Holmes, Lovell & Bailey, Peter Marcy, Gobar & Limet, E. F. Mioton, E. Lehman.

Pour le Hâvre.

Jour de départ, 28 septembre.—Le superbe paquebot américain BADEN, régulier et de 1ère classe, commandant Ansel L. Dyer, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée et allant à bord, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. [illegible] W. H. BUDDENDORFF & SON, No 16 de la rue Carondelet, ou à WM. CREEVY, coin Gravier et Carondelet.

G. W. DUNBAR & SON

FABRICANTS DES

SIROPS DE FRUITS

Qui ont obtenu la Médaille. L'arome de ces sirops se compose uniquement du jus des fruits. Ils ont obtenu les premiers prix à l'Exposition. Se vendent chez les grossiers en gros de Détail.

Propriétés à vendre et à louer.

A Louer,

La maison à deux étages et demi, portant le No 147 de la rue St-Pierre, entre Rampart et Bourgogne. [illegible] C. ZAPATA, No 112 de la rue Gravier.

A vendre pour cause de décès.

Un établissement de PERRUQUERIE [illegible] S'adresser à Mme Vve JULES JACQUES, au No [illegible]

A Louer,

La maison Nos 261 et 263, Rampart, près Ursulines; une maison rue Ursulines, près Rampart; la maison No 251, Chemin de Bayou, près Robertson; la maison No 221 Dauphine, près Ursulines [illegible] M. ELLIOT, 45, Toulouse, près Royale, de 11 h. à midi.

Maison à louer.

A louer, une maison basse, en parfait état, ayant cinq grandes chambres [illegible] au No 20, rue Bourgogne, entre les rues St Louis et Conti. S'adresser à côté, No 20, à L. E. Converté.

A LOUER,

La maison, rue Dumaine, no 95, entre Bourbon et Dauphine, composée de 6 chambres, salons, dépendances, cour pavée, gaz, &c. S'adresser F. O. Box 387, ou à BEN O'CONNELL, No 203, Bourgogne.

Vente pour changement de Commerce.

Une BOULANGERIE avantageusement située dans le Second District, parfaitement achalandée et offrant les plus grands avantages à l'acquéreur. Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau de l'Abeille.

A Louer,

La maison de résidence à deux étages No 139 rue Bourgogne, entre Ste-Anne et Dumaine [illegible] BEN O'CONNELL.

A Louer,

DEUX MAGASINS en briques, à quatre étages, situés rue Conti, Nos 20 et 22, entre Chartres et Vieille-Levée [illegible] J. TURCOTTE, 136, Canal, coin Baronne.

A Louer,

Le 1er octobre, une excellente maison, admirablement située, ayant tous les agréments modernes [illegible] No 281 de la rue Prytanée, entre Joséphine et St-André. [illegible] E. CONERY, Au coin des rues Canal et Delta.

A Louer,

Le MAGASIN No 43 rue Decatur, [illegible] Vieille-Levée, entre Dumaine et St-Philippe [illegible]

A louer,

La maison à étage No 93 rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine, bonne pour une petite famille [illegible] S'adresser rue de l'Esplanade No 34 [illegible]

A Louer,

Une maison basse, à quatre appartements, deux cabinets, gaz et waterworks, située rue des Ursulines, entre Rampart et Bourbon, No 165. [illegible]

A Louer,

La maison à étage No 97 1/2 rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine, venant d'être complètement réparée [illegible] S'adresser No 34 rue de l'Esplanade, ou au bureau de l'Abeille.

A Vendre,

Une jolie maison de résidence meublée, avec une petite ferme de [illegible] arpents, jardins, verger, potager, chevaux, vaches laitières, voiture, instruments aratoires, etc., située au rivière Tchefuncte, entre Madisonville et Covington [illegible] Pour les conditions, s'adresser au bureau de l'Abeille.

CHAMPAGNE

Chs. FARRE

REIMS.

SEULS AGENTS AUX ETATS-UNIS,

Vor. MAIGNAN & F. LABORDE,

Nos 86 & 88 BIENVILLE STREET,

Nlle-ORLEANS.

GRANDE FABRIQUE DE CANDI

DE

NORMAN & REISS,

121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123.

UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD. RUE VIEILLE-LEVÉE

NORMAN & REISS. Nos 121 & 123 rue de la Vieille-Levée.

[illegible]

RUE VIEILLE-LEVÉE.

FABRIQUE DE MACARONI, VERMICELLE, EXTRAIT DE CAFÉ, &c.

Sirops de Fruits

FRAISES, FRAMBOISES, MURES, GROSEILLES, LIMON, ORANGE, ANANAS, ORGEAT, GINGEMBRE, NECTAR, CREME, BANANE, VANILLE, ROSE, SALSEPAREILLE, NATUREL, MEAD, VINAIGRE.

A vendre par NORMAN & REISS, Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 19 SEPTEMBRE.—Classe No [illegible]

[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font au public et journellement [illegible] EDWARD, SIMMONS & Co., Contracteurs. [illegible]

PRIX ENCORE REDUIT

— A LA —

Galerie originale de cadres à $1

CHROMOFERREOTYPES

A 25 Cents

[illegible] QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU. Une véritable PHOTOGRAPHIE-CARTE de [illegible] 50 CENTS [illegible]

J. W. PETTY,

Au No 153 de la rue du Canal.

Les Tarrant's Seltzer Aperient [illegible] LE SELTZ DE TARRANT [illegible] Le Seltz est ce qu'il y a de mieux [illegible] On le trouve chez tous les pharmaciens.

EXCELLENT MARCHE.

Machine à coudre complète.—Machine à boutonnières,

Faisant le même ouvrage des deux côtés.

Cette machine coud, de la manière la plus satisfaisante, dans les travaux d'aiguilles qu'on a faits dans les familles [illegible] ZIMMERMANN & CO.

Avis aux Chasseurs.

Je viens de recevoir un fort assortiment de Fusils à aiguilles, et [illegible] J. F. DITTRICH, No 32 rue de Chartres.

INSTITUT ST-CHARLES

DIRIGÉ PAR

Mme Macé-Lefranc,

Pensionnat et Externat de Demoiselles, 164 et 166 RUE BOURBON.

La réouverture des classes aura lieu dans cette Institution Lundi prochain, 2 septembre. Pour prospectus et informations s'adresser à la Directrice.

LA CHAPELLERIE

J. J. ALBERT,

Au No 39 de la rue de Chartres, (Coin Bienville.)

[illegible] CHAPEAUX et CASQUETTES d'hommes, de jeunes garçons et d'enfants, de dames et de demoiselles. [illegible]

J. SAGET

A l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public qu'il vient d'arriver d'Europe avec un grand assortiment d'armes de chasse à l'usage des chasseurs louisianais [illegible] M. SAGET vend les revolvers de [illegible] TIGNIERE) 146, Chartres.

CAZAUX & VERGNOLE

IMPORTATEURS

VINS, LIQUEURS, &c.,

FABRICANTS DE SIROPS.